



L'insolite et le scandaleux

Jean-Michel Poirier

► To cite this version:

| Jean-Michel Poirier. L'insolite et le scandaleux. ICTLab, 2019, 2, pp.6-7. <hal-04839697>

HAL Id: hal-04839697

<https://hal.science/hal-04839697v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

P. Jean-Michel Poirier

Le Père Jean-Michel Poirier est maître de conférences à l'IERP. Membre de CERES (TR1), son domaine scientifique principal est l'exégèse biblique, son projet de recherche porte sur le cycle de Jacob en Genèse (25,16-35,29)

L'insolite et le scandaleux

Dans la pensée occidentale, la recherche spéculative semble avoir d'abord été l'apanage de la Grèce. Née en terre d'Israël, la Bible ne l'aborderait qu'à la marge, peut-être sous influence hellénistique. De la quasi-absence de réflexion philosophique dans le corpus de l'Ancien Testament, on ne saurait pourtant déduire que les sages d'Israël n'étaient pas capables d'une recherche approfondie sur le sens des choses, du monde et de Dieu.

Ainsi l'insolite aiguise leur appétit de connaissance, comme le montrent les proverbes « numériques ». On entend par là ceux qui sont bâtis sur un schéma $n / n+1$, dont voici un exemple :

« Voici trois choses qui me dépassent et quatre que je ne comprends pas : le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du navire en haute mer et le chemin de l'homme vers la jeune femme. » (Pr 30,18-19).

Le but de la Sagesse est précisément de « comprendre les propos de l'intelligence », de « comprendre le « proverbe » et l'allégorie, les paroles des sages et leurs énigmes » (Pr 1,2.6). Pour avancer et progresser, le sage s'intéresse donc à ce qui lui apparaît insolite aussi bien dans le comportement des animaux, dans des phénomènes naturels exigeant à la fois adaptation et développement de techniques humaines (en l'occurrence en navigation) que dans le mystère de la sexualité. La récurrence du terme « chemin » dans l'exemple choisi montre comment ils raisonnent : en rapprochant des phénomènes mystérieux chacun pris à part, ils comptent trouver ainsi une loi résultant d'un ordre pensé comme englobant, à la fois plus grand et plus haut que chaque phénomène particulier et qui soit capable de rendre compte de ceux-ci. Dans cette mesure, on peut parler d'une pensée préscientifique et d'une recherche authentique.

Le poème de Jb 28 tente d'articuler les développements des connaissances et du savoir-faire des humains avec une attitude proprement religieuse. Après avoir vanté dans une

première strophe (vv.1-12) les merveilles des techniques minières et métallurgiques, situant les hommes dans une position nettement supérieure aux animaux qui ne peuvent pénétrer dans les entrailles de la terre, le texte fait résonner cette interrogation : « La sagesse, où la trouver, et l'intelligence, où réside-t-elle ? » (v.12) La strophe suivante (vv.13-20) reprend un thème somme toute classique : cette Sagesse supérieure, l'homme ne peut l'acquérir, fusse avec les plus belles pierres ou les matériaux les plus précieux que son ingéniosité lui aura permis de trouver, de polir ou de confectionner, si bien que la reprise au v.20 de la question du v.12 résonne de façon plus dramatique encore. La troisième strophe (vv.21-28) indique la voie permettant d'y accéder : la « crainte de Dieu », c'est-à-dire une attitude à la fois éthique et religieuse de soumission à la révélation divine permet de recevoir la pleine connaissance qu'on nomme donc Sagesse (v.28). Car « Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside » (v.23).

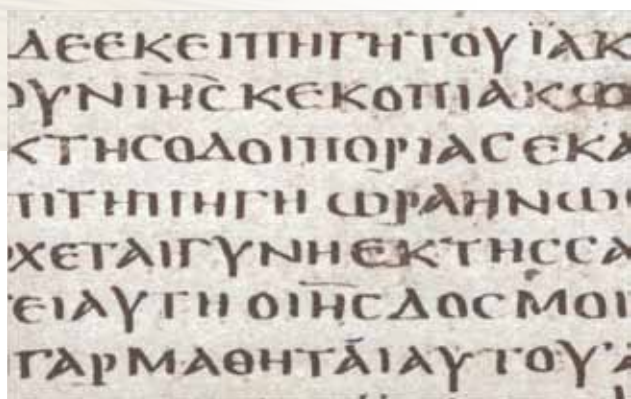
La foi en Dieu, vécue dans une attitude existentielle, viendrait-elle donc dissiper tous les mystères auxquels les hommes peuvent s'affronter ? Le livre de Job tout

entier montre d'abord que Dieu lui-même est un mystère, que sa conduite pouvait parfois apparaître scandaleuse aux humains et que l'ordre du monde frôle plus d'une fois l'absurde. Abordant le grand livre de la vie, le croyant peut douter de la justice divine. Ce n'est pas le moindre paradoxe que les « amis » de Job qui ont tout fait pour défendre celle-ci, quitte à dénier à Job son caractère « intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal » (1,1), se voient finalement condamnés par Dieu pour n'avoir pas parlé de Lui avec droiture (42,8), à la différence de Job qui n'a pourtant pas ménagé ses critiques ! Ils n'ont pourtant pas toujours erré quand ils parlaient de Dieu, mais n'ont su recevoir le « cas Job » comme une occasion de repenser à nouveaux frais leur théologie, leur anthropologie et même leur cosmologie. En déployant les mystères du créé devant les yeux ébahis de Job (ch.38-41), le personnage divin convie le lecteur du livre à ne pas se crispier sur ce qu'il sait mais à poursuivre sans fin sa recherche.

P. Jean-Michel Poirier

Le Codex de Bèze

On m'appelle « Codex de Bèze ». Je suis un très vieux parchemin du Nouveau Testament. Depuis le temps où un copiste a posé sur moi son calame, ma longue histoire m'a fait perdre bon nombre de folios. Bien des spécialistes se



Extrait du Codex de Bèze, parties des lignes de l'Évangile de Jean correspondant à Jn 4,6 à 8 : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

Depuis plus de deux décennies, un chercheur catalan, bibliste et patrologue, Josep Rius-Camps et une professeure de l'Université du Pays de Galles, Dr Jenny Read-Heimerding, se sont intéressés à moi. Ils ont spécialement travaillé l'évangile de Luc et les Actes. Leur étude a montré qu'en fait, le contenu de mes variantes est souvent le signe de mon ancienneté. Paradoxalement, tout en m'ayant vieilli, ils m'ont redonné une certaine jeunesse.

Maintenant, un petit groupe d'enseignants et doctorants de CERES (TR1) de l'ICT, s'est joint au travail de ces deux grandes figures de l'exégèse et de la critique textuelle. Ensemble, ils travaillent sur le texte du 4^{ème} évangile. Ils espèrent publier bientôt en catalan, en français et en anglais les résultats de leurs recherches.

Bernadette Escaffre

sont penchés sur mon texte des évangiles et des Actes des Apôtres. Ils ont vu qu'à plusieurs endroits, je présentais des différences importantes par rapport aux autres manuscrits bibliques : changements lexicaux, différentes articulations de structure, rajouts de mots et autres variantes. Beaucoup de ces experts disaient que j'avais brodé pour me rendre plus intéressant et que j'étais donc moins ancien que d'autres témoins écrits.

Bernadette Escaffre

Le Professeur Bernadette Escaffre est membre de CERES (TR1), ses recherches portent sur les herméneutiques bibliques et l'évangile selon saint Jean. Elle travaille aussi sur le Codex de Bèze.